

## QUESTIONS ET RÉPONSES

De BORNAT (Nièvre) :

*Aussitôt la réception du n° 1 de L'Éducateur, j'ai rempli la fiche de demande de correspondants et je l'ai immédiatement adressée à Alziary.*

*Je ne recevrai probablement la liste de mes correspondants que fin octobre ou début novembre. Pour l'échange périodique du journal, cela ne présente aucun inconvénient, puisque le n° 1 ne sera terminé que fin octobre ou même début novembre.*

*Mais il n'en est pas de même pour l'échange régulier. Voici un mois au minimum de perdu.*

*Afin d'éviter cet inconvénient, ne pourrait-on pas prévoir l'attribution du correspondant régulier en juillet, dès la fin de l'année scolaire ? Ainsi dès la rentrée l'échange pourrait s'établir, et pendant les vacances nous pourrions entrer en relation avec le collègue intéressé, ce qui ne pourrait présenter que des avantages.*

*C'est bien ainsi que nous procédions avant-guerre et nous reviendrons à cette pratique à la fin de la présente année scolaire, quand notre mouvement pédagogique aura repris son rythme normal.*

*À l'usage, d'ailleurs, une partie importante d'anciens adhérents choisit elle-même ses correspondants. Nos services ne font souvent qu'homologuer les arrangements souhaitables et à procurer des correspondants complémentaires.*

*Nous demandons cependant à notre ami Alziary d'accélérer l'établissement des premières équipes de correspondance pour accélérer le démarrage.*

\*  
\*\*

De FAVRE (Savoie) :

*J'ai lu avec soin votre dernier numéro de L'Éducateur et je suis décidé à faire partie de la « cordée ». Je ne sais si j'irai jusqu'à la cime. Cependant, pour ménager mes forces, dès le départ, je pense pour cette année ne m'attaquer qu'à la géographie et au calcul.*

*Je réponds à ce camarade qu'il y a là, dès le début, une erreur d'aiguillage. C'est un peu comme s'il se mettait à table en disant : « Pour ménager mon estomac, je vais ne manger aujourd'hui que de la soupe et de la salade », sans se préoccuper de savoir si ces mets satisferont son estomac et son appétit et nourriront suffisamment le corps. Il risque de créer un déséquilibre, une sous-alimentation ou un engorgement.*

*En principe, nous sommes contre ce compartimentage par discipline que nous a légué l'école traditionnelle, lorsqu'on mettait l'accent sur la chose à enseigner sans considérer avec une suffisante attention l'individu à former.*

*Ne pars pas en disant : « Je vais m'appliquer à rénover telle et telle discipline », mais en in-*

*troduisant dans ta classe certains outils modernes avec leurs techniques correspondantes. Supprime l'estrade ; organise le travail coopératif ou par équipe ; pratique, au moins plusieurs fois par semaine, le texte libre ; rédige un journal scolaire ; pratique la correspondance inter-scolaire ; commence la réalisation de tes fichiers auto-correctifs... Alors, oui, tu commenceras vraiment la transformation de ta classe et ta propre révolution pédagogique.*

*Toutes les disciplines bénéficieront concurrentement de ces transformations que tu peux opérer graduellement. Tu peux porter l'accent sur quelques-unes d'entre elles : le travail par équipes sera surtout pratiqué pour le travail scientifique ou arithmétique ; le fichier donnera son plein immédiatement en géographie. Mais quand tu auras l'outil nouveau, que tu en auras reconnu les avantages, tu en accélèreras l'usage. C'est inévitable. Tu seras sur la bonne voie.*

\*  
\*\*

De ROUSSEAU (Sarthe) :

*L'an dernier, j'ai commencé à appliquer dans ma classe les méthodes actives de Français : pratique des textes libres.*

*Cette année, je continue, mais les résultats ne me satisfont point. Chaque matin, je dispose de 1 h. 30 pour le français et l'exploitation du texte choisi et je sens que quelque chose ne va pas.*

*J'ai cinq équipes dans ma classe et chaque matin j'ai cinq ou six textes. Un est choisi par vote, copié au tableau, illustré, corrigé, exploité au point de vue grammaire et français.*

*C'est cette correction qui ne va pas, j'ai l'impression d'y passer trop de temps, de perdre du temps.*

*Cette correction doit-elle être très poussée ? Il faut sans doute conserver le plus possible l'originalité du devoir et ne pas y passer trop de temps pour passer ensuite à l'exploitation.*

*La leçon de grammaire, qui n'est pas une leçon à proprement parler, est faite sur le texte. Doit-il en découler un exercice d'application écrit sur le cahier ? Mes élèves ont encore un cahier journalier.*

*D'autre part, comment envisagez-vous la correction des quatre ou cinq autres textes qui n'ont pas été choisis ? Doivent-ils être corrigés ?*

*Moi je les corrige le soir, ils sont rendus le lendemain et les enfants me montrent les corrections (résultats négatifs, perte de temps à mon avis).*

*Le camarade Rousseau est sur la bonne voie puisqu'il se rend compte lui-même des exercices à résultat négatif ou qui ne sont qu'une perte de temps. Nous aurons fait, je crois, un très grand progrès pédagogique le jour où les instituteurs examineront loyalement, sans amour-propre excessif, les résultats de leur travail et le rendement des procédés qu'on leur a enseignés. Si vos enfants bâillent ou s'amuse pendant que vous faites une leçon, pas la peine de continuer. Il y a quelque chose qui ne va pas.*

dans le circuit. Il vaut bien mieux rechercher d'abord la panne : si les uns travaillent mais les autres peinent à suivre et rechignent, c'est que quelque chose ne gaze pas dans l'organisation de votre classe. Ce qui fait la supériorité des pratiques de dressage, c'est qu'on se rend compte bien vite avec les animaux que certains comportements ne mènent qu'à des impasses. Le chien ne veut pas sauter. Vous pouvez le masser, mais vous ne le ferez pas sauter. Par des prières, des menacés, l'appât d'une récompense, par les coups, vous pouvez parfois amener l'enfant à sauter. Et cela fausse toute notre pédagogie.

Avec l'animal, nous sommes contraints de rectifier notre tir ; avec l'enfant, nous attendons que ce soit lui qui rectifie son comportement.

Corrigez cette tendance : vous aurez fait un grand pas pédagogique.

Ceci dit : méfiez-vous comme de la peste du formalisme et des leçons. Dès que la vie n'y est plus, il vaut mieux rectifier votre tir. Ne perdez pas votre temps à vouloir tirer du texte ce qui n'y est pas. Ce que vous recherchez en vain aujourd'hui, la vie vous l'apportera, vibrant et dynamique, demain.

Les exercices d'application ? Si ce sont vraiment des exercices pour l'enfant, c'est-à-dire une activité qu'il recherche fonctionnellement pour augmenter sa puissance, comme il s'exerce à bicyclette pour mieux en être maître, alors, faites des exercices. Mais quand ces exercices deviennent des devoirs scolaires, vous avez avantage à changer de disque.

Pourquoi également vous obstiner à corriger tous les textes des enfants. Que penseriez-vous si un mentor rectifiait ainsi, au long du jour, toutes vos positions. Allez à la vie et ne vous torturez pas la cervelle pour des textes qui ne sont pas corrigés. L'effort de l'enfant pour produire demain ou dans huit jours un autre texte vivant vaudra cent fois l'effort que vous auriez obtenu de lui par l'exercice mort.

En disant ceci, je ne suis pas dans l'idéal. Je suis en plein dans la vie réelle et les réactions effectives de la classe. C'est vous autres qui voyez les choses avec des yeux de scolastres.

Pourtant, nous recommandons de ne pas laisser tomber tous les textes qui sont présentés, toujours pour une question de motivation, parce que l'individu n'aime pas travailler pour rien et qu'il désire que soit utilisé ce qu'il a produit.

Quand j'avais une machine à écrire, je permettais aux élèves qui avaient produit les textes les plus intéressants non choisis de les taper à trois exemplaires : un pour l'auteur, l'autre pour le livre témoin du maître, l'autre pour le correspondant.

A défaut, vous pouvez faire copier ces textes, après en avoir corrigé rapidement les fautes, sur un cahier spécial qui sera communiqué en fin de mois à l'école correspondante.

Il ne s'agit pas, on le voit, d'exercice, mais de travail motivé.

N'oubliez jamais les grands principes de nos techniques et vous améliorerez vous-mêmes, en permanence, votre comportement.

\*\*

De SUSINI (Vienne) :

*Ne pourrais-tu envisager, pour de prochains numéros de L'Éducateur, des leçons type de vocabulaire, d'histoire, de géographie, etc... Non pour les copier servilement, mais à titre d'indication ; de même que des titres possibles de sujets ou thèmes de vocabulaire. Je suis las des sujets éternellement rebattus des manuels...*

Ainsi comprise, la question a retenu toute notre attention et nous avons demandé à un certain nombre de camarades chevronnés de nous indiquer en détail comment par exemple : ils opèrent l'exploitation du texte pour la grammaire et le vocabulaire ; comment ils conduisent un travail de sciences ou de géographie ; comment ils raccrochent le calcul à la vie. Nous commencerons dès le prochain numéro la série de ces témoignages ainsi aiguillés vers la réalisation pratique demandée par nos camarades.

Nous donnerons des bouts de films de la vie de nos classes. C'est, je crois, ce que nous pourrions faire de mieux pour aider et conseiller ceux qui sont prêts à aller de l'avant.

\*\*

De GOMENDY (Indre) :

*Ne serait-il pas souhaitable que l'équipe de correspondance interscolaire adopte à peu près la même répartition que moi ?*

*Les échanges, je crois, seraient plus intéressants, car le journal doit refléter le travail de la classe pour toutes les matières. Beaucoup de journaux ne publient que des textes de rédaction. A mon avis, il faut compléter par des travaux d'histoire, de sciences, etc...*

*Qu'en pensez-vous ?*

Il y a encore là un souhait plus spécifiquement scolaire. L'instituteur se dit : « Ces échanges, n'y aurait-il pas moyen de les faire mieux servir pour le travail scolaire ancienne forme ? »

Là encore, je dis : attention !

Que votre journal scolaire reflète la vie de la classe, la vie du village, ça oui : c'est là sa raison d'être. Mais quant à refléter le travail de la classe, c'est une autre affaire. C'est le travail de la classe qui devrait refléter la vie de la classe. Si votre classe est vivante, le journal de vie la reflètera automatiquement. Si les activités de sciences intéressent vraiment les enfants, vous en aurez l'écho dans le journal. Si les recherches historiques passionnent vos élèves, leur journal s'en fera l'écho. Et c'est dans cette voie qu'il faut chercher.

Le journal qui ne contient que des textes de rédaction est un journal qui ne s'est pas encore intégré à la vie de la classe, où nos techniques

n'ont pas encore animé toutes les disciplines. Prenez le journal d'une de nos bonnes écoles : il reflète, comme le désire le camarade, la vie de la classe.

À ce degré, il y a certes avantage à ce qu'il y ait échanges de vues entre les éducateurs des classes correspondantes afin de tirer le meilleur parti possible de leur effort commun. Mais que ce ne soit pas la conjonction de deux pédagogues qui, par la correspondance, modernisent seulement l'agencement de leçons auxquelles ils auront négligé d'insuffler la vie.

Donnons du tirage !

\*\*

DE TRÈS NOMBREUX CAMARADES :

Nous avons d'innombrables demandes sur l'organisation des fêtes scolaires, la possibilité de se procurer des pièces à jouer, sur l'utilisation du phono et des disques.

Nous répondrons longuement dans notre prochain numéro.

\*\*

De ROUSSEAU (Sarthe) :

*Il a été donné à la Coopérative de ma classe un Nardigraphe tout neuf. Pensez-vous que cet appareil soit utilisable par les enfants pour continuer l'édition du journal scolaire commencé en juillet ?*

Non, Le Nardigraphe n'est pas utilisable par les enfants. Peut-être par ceux du C.C.. La manœuvre en est trop délicate. Et les adultes eux-mêmes n'y réussissent pas parfaitement.

Le limographe est autrement pratique et nous étudions le moyen de le remettre le plus tôt possible, amélioré, à la disposition des éducateurs.

\*\*

Réponse à MOUR, à Créancey (Hte-Marne) :

Avec des débris de porcelaine ou de faïence, vous pouvez, en effet, confectionner de fort jolies potiches. Il suffit d'avoir de vieilles cruches en grès ou vases en terre cuite. Vous recouvrez avec du mastic de vitrier préalablement pétri et ramolli, vous posez vos débris et vous appuyez pour les faire pénétrer dans le mastic. Vous laissez entre les débris un petit cordon de mastic que vous régularisez avec vos doigts. Vous le peindrez par la suite avec un peu de peinture dorée qui sera d'un effet agréable.

Vous pouvez aussi utiliser vos débris pour faire du carrelage mais là il faut avoir recours au ciment. — H. DECHAMBE, St-Saviol (Vienne).

\*\*

De THOREAUX (Vienne) :

*Est-il nécessaire de laver la plaque à encre après chaque usage ? Pourquoi ?*

*L'encre d'imprimerie se conserve-t-elle bien dans la boîte en carton ?*

Il ne serait pas mauvais de nettoyer plaque à encre et rouleau après chaque tirage. Pratiquement, un lavage par semaine peut suffire.

On verse un peu d'essence sur la plaque. On frotte avec le rouleau et on essuie.

Pour les rouleaux en caoutchouc, il vaut mieux les nettoyer en les frottant sur des feuilles de papier journal.

Mais le lavage à l'essence du bloc doit se faire après chaque tirage. Frottez avec une vieille brosse à dents jusqu'à ce que les caractères deviennent blancs. Essuyez ensuite avec un chiffon. Pas avec du papier.

Attention ! si ce nettoyage n'est pas bien fait avec une brosse, les saletés s'accumulent dans les trous de caractères et votre impression sera empâtée. Le nettoyage sera alors presque impossible.

Certes, l'encre se conserverait mieux dans un ustensile en fer blanc ou en étain comme avant-guerre. Mais nous avons toujours de grandes difficultés pour le logement de l'encre. Peut-être auriez-vous avantage à transvaser l'encre dans une boîte en fer, fermée hermétiquement.

\*\*

De RIONDELET (Rhône) :

*Je vous demande si vous ferez paraître quelquefois un article espérantiste dans votre journal. Je pense qu'il y a, parmi vos abonnés, des collègues espérantistes que cela pourrait intéresser comme moi.*

Je suis espérantiste et ne saurais trop recommander aux éducateurs l'étude et l'usage de cette langue. Nous avons mené autrefois une campagne active pour cette langue, du temps de nos regrettés Bourguignon et Boubou.

Nous avons été gênés dans cette propagande par la concurrence Espéranto-Ido-Occidental qui risquait de devenir polémique. Alors nous avons adopté une autre ligne de conduite : notre chronique des échanges interscolaires internationaux est ouverte aux partisans de langues internationales sans distinction. C'est à l'usage que vous reconnaîtrez les avantages de l'une ou de l'autre. Il n'y aura pas de jaloux.

\*\*

De TRINQUIER (Hérault) :

*Au sujet des fiches-papiers encartées dans L'Éducateur l'an dernier, j'ai pu les intégrer à un début de Fichier Scolaire en les collant sur de vieilles couvertures de cahier ; je ne prétends pas avoir inventé quelque chose de très original ; c'est pourquoi je me permets simplement de vous signaler mon étonnement de voir que vous avez cru nécessaire, cette année, de faire de ces fiches une livraison à part.*

*Au sujet des échanges inter-scolaires, n'est-il pas possible, au moins pour un mois ou deux, de recevoir quelques journaux scolaires, ceci afin de donner à mes gosses l'idée d'en faire autant à leur tour ? J'ai l'impression que dès qu'ils auront vu de quoi il s'agit, ils auront envie d'en faire autant, et c'est cette envie que je voudrais leur donner, au lieu de les y pousser de ma propre autorité.*

Pour la première question, nous répondons que la masse des éducateurs ne tiraient pas un parti suffisant de nos fiches papier, et que le procédé n'était pas économique s'il fallait les coller sur du carton acheté. La première livraison de 25 fiches, retardée par les retards d'arrivée du papier, partira dès après la Toussaint. Elle contiendra notamment le début, que vous apprécierez, du travail de Faure et Guillard : *Technique moderne d'enseignement scientifique*.

Pour la deuxième question : il ne nous est pas possible de disposer des journaux scolaires que nous recevons pour nos archives comme éléments de propagande. Mais les écoles qui le désirent peuvent souscrire un ou plusieurs abonnements à des journaux scolaires.

S'adresser à la C.E.L. qui transmettra.

Prix de l'abonnement : 50 fr. pour dix numéros annuels.

\*  
\*\*

De François ALFONSI, Châteauevieux (Var) :

*Je te signale, en réponse à la première question de Canet (Educateur, n° 1, p. 23), que notre camarade Canet peut se renseigner à la Société Binet-Simon (secrétaire générale, Mlle Rémy, rue Madame) ou auprès de M. Guilmain, directeur d'école, 6, rue Desprez.*

*En outre, j'ai relevé dans un extrait du catalogue des Edit. Bourrelier : « La mesure du développement de l'intelligence chez les jeunes enfants » par A. Binet et Th. Simon, au prix de 62 fr.*

*Tests Binet-Simon, une brochure : 17 fr.*

*Sabliers (1 minute), Cubes (3, 6, 9, 15 gr.), Feuilles d'interrogation, Feuilles de niveau.*

\*  
\*\*

#### BONNE PROPAGANDE :

Notre camarade Couche, de Chaource (Aube), nous a envoyé neuf abonnements nouveaux.

Nous lui avons offert de choisir dans notre fonds, 360 fr. d'éditions pour l'encourager.

Imitez son exemple. Profitez des conférences pédagogiques et des assemblées syndicales pour recueillir de nombreux abonnements.

Nous pouvons offrir en primes aux écoles qui possèdent déjà un certain nombre de nos brochures, les éditions de leur choix.

\*  
\*\*

De LAURENT (Aude) :

*Qui pourrait donner des éléments de programme pour fête scolaire susceptibles de convenir à classe composée de 6 filles (8-12 ans) et un garçon (10 ans) ?*

*Existe-t-il un répertoire de guignol pour enfants ?*

\*  
\*\*

#### ECHANGES

La classe de Tourcoing (Nord) dont l'élève Suzanne Compagnon nous avait commandé un colis de produits locaux est priée de nous donner son adresse complète. — Coopérative scolaire de SIMIANE (B.-A.).